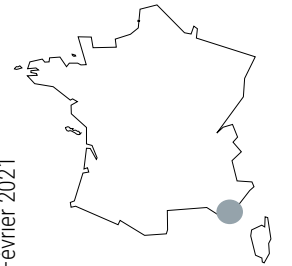


1982 construction

PROPRIÉTÉ DU CONSERVATOIRE
DU LITTORAL DEPUIS 2001COMMUNE
DE LA CROIX-VALMER

CAP LARDIER

331 ha protégés



FOCUS ARCHITECTURE

PAUL SCHNEIDER-
ESLEBEN (1915-2005)

Initié à l'art et à l'architecture dès sa jeunesse par son père, PSE est architecte mais aussi designer et peintre. Inspiré par des maîtres tels Rudolf Schwarz ou Mies van der Rohe, il incarne la modernité architecturale allemande des années 1950-1970. Connu pour la rigueur et le fonctionnalisme de ses bâtiments de verre, d'acier et de béton (garage Haniel et tour Mannesmann à Düsseldorf, aéroport de Cologne-Bonn), PSE emploie plus rarement des formes organiques (église St. Rochus et Maison Zindler à Düsseldorf). Octopus constitue un unicum dans son œuvre.

CONTACT GESTIONNAIRE :

Parc National de Port-Cros
Tél. : 04 94 55 14 26
www.portcros-parcnational.fr
La villa est fermée au public.

PATRIMOINE REMARQUABLE

Février 2021

Villa Octopus

CAP LARDIER | VAR (83)

La villa Octopus est l'unique réalisation en France de Paul Schneider-Esleben, important architecte du modernisme d'après-guerre en Allemagne. Conçue en harmonie avec la nature, elle s'inscrit dans la mouvance de l'architecture organique et dans les premières réflexions autour d'un habitat écologique et bioclimatique, qui émergent après les chocs pétroliers des années 1970. Maison de vacances expérimentale, elle participe du renouveau de l'architecture balnéaire des années 1960 à 1980 où quelques précurseurs tentent de concilier construction et respect des sites naturels.



CONTEXTE LITTORAL

La villa Octopus se trouve au sommet d'une petite hauteur entre le cap Lardier et le cap Taillat, avancées méridionales de la presqu'île de Saint-Tropez préservées de l'urbanisation. Parangon de la symbiose entre la nature et l'architecture, la villa, noyée sous une végétation méditerranéenne, est invisible vue du ciel. Seuls apparaissent le bassin d'agrément et les parterres plantés – aujourd'hui disparus – aménagés autour. En effet, cette villa a la particularité d'être enterrée et fait donc corps avec son environnement. L'architecte n'a pas cherché à exploiter la vue sur la mer, mais une nouvelle manière d'habiter le paysage, devant lequel l'architecture s'efface. Les formes de la maison et des aménagements paysagers sont, en outre, induits par le site et inspirés par la nature : ils déploient des lignes sinueuses, rappelant des racines ou les tentacules d'un octopode.



UN ÉDIFICE, UNE HISTOIRE

Dans les années 1970, Paul Schneider-Esleben acquiert un domaine viticole de 32 ha sur le littoral varois, dont il restaure les cultures (vignes et oliviers) et réhabilite les bâtiments déjà présents (remontant au XVI^e siècle) dans le respect des techniques de construction traditionnelles. Les extensions modernes ajoutées à une ancienne bergerie, en 1974-1975, annoncent les réflexions ayant guidé la création d'Octopus. L'invention de cette villa fait suite à un incendie dévastateur en 1978. Tentant d'endiguer l'érosion du terrain mis à nu, l'architecte entreprend de restructurer les plantations du domaine. Il a ensuite l'idée d'utiliser les débris issus de ces travaux (tertre artificiel, terre excavée, pierres d'un mur de restanque démantelé) pour aménager une maison troglodyte innovante et personnelle, réinventant l'architecture vernaculaire provençale. Bâtie sans permis de construire, la maison aurait dû être détruite, mais sa valeur architecturale est désormais reconnue.



QUALITÉS ARCHITECTURALES

Après les expériences de Guy Rottier (Villa Arman, 1968), la villa Octopus exploite de manière novatrice les potentialités énergétiques de l'architecture souterraine. De l'extérieur, la villa se devine à peine : des portes vitrées coulissantes et des parties de murs indiquent l'entrée, au sud. La toiture, autant sol que couverture, se fond sans démarcation avec le reste du terrain. L'ampleur du volume intérieur – vaste plateau ouvert de 275 m² avec une hauteur de plafond allant de 3 à 4,30 m – est imperceptible. À l'intérieur, un mur ondulé retenait les poussées de la terre structure la distribution des espaces. Dans la courbure la plus profonde, les pièces s'organisent autour d'un patio circulaire, puits de lumière – sorte d'œil de la maison. Les matériaux employés et quelques éléments de mobilier (en partie dessinés par l'architecte) mêlent modernité et rusticité.



© Marc Heller



© Archives Claudia Schneider-Esleben



© Archives Claudia Schneider-Esleben